

Préface

Très souvent l'évaluation des programmes de formation se fait en examinant les performances des apprenants pour savoir si les objectifs qui ont été posés au départ ont été atteints, à défaut de quoi il s'agit de réajuster le "tir". Daniel Hameline (1979) nous a déjà rendus sensibles depuis longtemps aux limites de cette métaphore militaire et les formateurs que Nathalie Muller Mirza rejoint pour cette étude, en sont largement conscients. Ils innovent en liant leur offre d'enseignement de la foresterie au "diagnostic" que les paysans malgaches, destinataires de la formation, feront eux-mêmes de leurs propres besoins.

Cet ouvrage nous montre comment la question de l'évaluation est susceptible de devenir plus radicale encore lorsqu'on se demande: la rencontre entre formateurs, formatrices et les personnes en formation, a-t-elle lieu? L'offre des uns rencontre-t-elle les attentes des autres?

La relation asymétrique du promoteur des connaissances et du bénéficiaire de l'offre est porteuse non seulement de savoirs mais aussi de prestiges et de pouvoirs techniques et sociaux. Et voici que le programme de formation le mieux conçu peut être lu comme un dédale de malentendus, fait d'ignorances, d'enjeux identitaires et sociaux, de différences culturelles, de souvenirs du passé, de discours institutionnels au sein desquels la connaissance à transmettre et acquérir semble tantôt excessivement formelle, tantôt si rivée au corps des gestes et outils quotidiens qu'il est bien difficile de l'en extraire.

Mais si des échanges de paroles se glissent entre le "concept" d'une part, et la rigidité du "script" quotidien d'autre part, s'il se forge un espace de pensée, alors des alternatives apparaissent pensables, de nouveaux rapports interpersonnels se créent, des institutions voient leurs rôles se transformer, des outils se façonnent, et d'autres compréhensions et pratiques émergent. Diagnostiquer, enseigner et apprendre passent par des

négociations interpersonnelles qui sont simultanément les conditions et les fruits de repositionnements cognitifs, mais aussi affectifs et sociaux.

Nathalie Muller Mirza nous prend dans ses bagages pour aller observer de près, dans la belle île de Madagascar, les heurs et malheurs des efforts de deux groupes de personnes - syndicats de paysans malgaches et techniciens suisses - qui essayent de mettre sur pied un projet pertinent. Elle veut comprendre comment des dispositifs de formation sont conçus et susceptibles d'être "habités" tant par leurs concepteurs que par leurs usagers. Elle s'intéresse à la psychologie de l'apprentissage chez l'adulte, domaine relativement peu fréquenté alors que, depuis plus d'un siècle, l'apprentissage chez l'enfant fait l'objet d'innombrables travaux. Cet héritage inégal lui rend d'ailleurs la tâche difficile: les traditions théoriques sur lesquelles elle pourrait vouloir s'appuyer considèrent a priori l'apprenant comme un enfant (et l'enfant comme un apprenant!), ne perçoivent la personne en quête de savoirs que dans la position basse d'une relation asymétrique, en font l'objet d'un projet de formation émanant d'experts. D'ailleurs ces experts ne sont-ils pas parfois trop prompts à considérer que, s'ils échouent, ce n'est pas leur expertise qui est en cause mais l'apprenant qui a des "défauts"?

"Le Diagnostic paysan et ses concepteurs" et "Le Diagnostic paysan et ses participants": tels sont les titres des deux grandes parties du livre. Cette structure dit bien son enjeu: quitter radicalement la perspective simpliste, hélas encore trop courante en éducation, dans laquelle le succès ou l'échec d'un dispositif de formation est unilatéralement pensé depuis le point de vue de ses promoteurs afin d'examiner comment, dans les faits, la formation est un ensemble complexe d'interactions entre les concepteurs et les destinataires. Ces derniers s'en saisissent à partir de leurs intérêts, perceptions et interprétations, modulées par leurs insertions sociales et circonstances de vie.

Nathalie Muller Mirza s'efforce donc de considérer les significations et les pratiques que les membres de chacun des groupes tissent au sein et autour d'un dispositif de formation. La démarche est monographique mais l'ambition théorique du travail est beaucoup plus large: si les situations de formation sont en général élaborées par leurs promoteurs autour de l'intention de provoquer des "changements" chez les destinataires (de comportement, d'acquisition de nouvelles connaissances, d'attitudes, etc.), l'auteur nous montre cependant qu'il est normal que ces changements ne soient pas toujours ceux prévus, ni uniquement du côté des destinataires. La relation entre intentions de départ et résultats est complexe. Elle est médiatisée par une foule de facteurs dont il s'agit de problématiser la complexité. L'étude en aborde la *dimension psychologique* en cherchant à décrire les conditions (matérielles, techniques, culturelles) dans lesquelles s'élaborent de nouvelles compétences. Les sources théoriques de la psychologie sociale de l'apprentissage, de la psychologie culturelle et de l'activité située y démontrent leur pertinence.

Ces ressources théoriques, désormais classiques, ne se sont cependant par révélées suffisantes pour l'objet complexe que Nathalie Muller Mirza s'est donné et pour le travail exploratoire qu'il nécessite. L'auteur puise alors dans sa formation en ethnologie, et recourt à l'écriture poétique, seule susceptible de rendre l'atmosphère d'une rencontre de l'altérité difficile à saisir.

L'apprentissage n'est pas simplement une reproduction du savoir des autres. Il est, à chaque étape, une réinvention, une réappropriation. Il y faut des conditions adéquates. Dans tout acte de transmission de connaissances, il y a toujours des moments de malentendus, de conflits de points de vue, d'ajustements réciproques. Ces "*heurts*" *socio-cognitifs* sont inévitables. Ce ne sont pas des obstacles à l'établissement d'une intersubjectivité. Car ils sont en fait *le lieu même de l'apprentissage* tant pour les destinataires de l'offre de

formation que pour les promoteurs. Les unes et les autres apprennent à travers les "pannes" de leurs actions et compréhensions, à travers les interactions sociales que suscitent ces pannes qui appellent au réajustement des interprétations, parfois des attentes réciproques, voire même des objectifs du programme.

Nathalie Muller Mirza nous invite ici à suivre le trajet d'une initiative suisse et de sa rencontre avec un terrain malgache, dans un voyage à la fois concret et symbolique, des deux côtés du miroir. La posture qui domine, du côté suisse, semble propre à ce genre d'entreprise: technique, organisée, réglée par des consignes administratives ou scientifiques jusque dans les moindres détails selon une rationalité explicitement travaillée. Pour approcher la posture malgache, où la nouveauté s'interprète en rapport avec les Ancêtres, l'auteure nous emmène dans cette île, à la nature féérique mais déchirée par la pauvreté. Elle nous fait côtoyer les tentatives de survie de ses hôtes dans un milieu qui connaît une déforestation épuisante pour les ressources, aggravée aveuglément par les pratiques quotidiennes. Nathalie, tour à tour, les pieds dans la rizière ou sur la poussière des chemins, mêlée aux conversations des femmes, aux jeux des enfants ou à la préparation des repas, puis engagée dans les journées de formation, est invitée à partager les récits, les traditions, l'alimentation, le travail des habitants du village. On lui fait part d'incompréhensions. Un ras-le-bol s'exprime chez ses hôtes malgaches: "Nous en avons assez d'être considérés comme des cobayes par ces projets de développement qui viennent et qui repartent sans avoir réalisé ce qui était prévu!". Et d'autres propos lui reviennent alors en mémoire, suisses cette fois: "Les paysans malgaches ne savent pas s'organiser! Ils refusent de changer leurs pratiques! Ils sont immobilisés dans leurs traditions!".

Les deux parties distinctes de cette enquête, l'une davantage centrée sur l'histoire des intentions des concepteurs, de leurs

visées, de leurs outils, et l'autre centrée sur les circonstances de vie des destinataires de la formation et leur travail d'interprétation du dispositif, ne sont pas "imperméables". En effet, c'est une des forces de cette étude de faire apparaître comment, concepteurs et paysans, font constamment référence les uns aux autres dans leurs activités mais aussi dans leurs tentatives de donner sens à ce qu'ils vivent: chacun des protagonistes fait référence à des représentations de l'autre, des connaissances qu'il croit avoir acquises à travers des rencontres passées, des suppositions sur ses intentions. Une autre conversation semble se jouer en amont et en aval des dialogues manqués!

Par son approche, Nathalie Muller Mirza ouvre des perspectives susceptibles de renouveler différents domaines de recherche et d'action relevant de la formation, des relations interculturelles, de l'activité et du perfectionnement professionnels, de la coopération technique. Gageons que nombreux seront les lecteurs qui, après ce long voyage, reviendront sur leur propre terrain, comme du Bellay naguère, remplis de charme et de poésie, "pleins d'usage et raison"!

Anne-Nelly Perret-Clermont

25.4.2005

Hameline, D. (1979). *Les objectifs pédagogiques en formation initiale et continue*. Paris: Editions ESF.